

Paris sans concerts
ni cinémas.

Les directeurs de théâtre
réservent leur décision.

INAUGURATION DU MONUMENT COMMÉMORATIF DE L'INTERVENTION AMERICAINE

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3273. — 15 centimes. — Etranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Pari.

DIMANCHE
7
SEPTEMBRE
1919

La pensée sans
poésie et la vie sans
infini, c'est comme
un paysage sans ciel:
on y étouffe.

AMIEL.

FERMETURE DES CONCERTS ET CINÉMAS PARISIENS



UN MUSIC-HALL FERMÉ



LA RÉUNION DES DIRECTEURS DE MUSIC-HALL

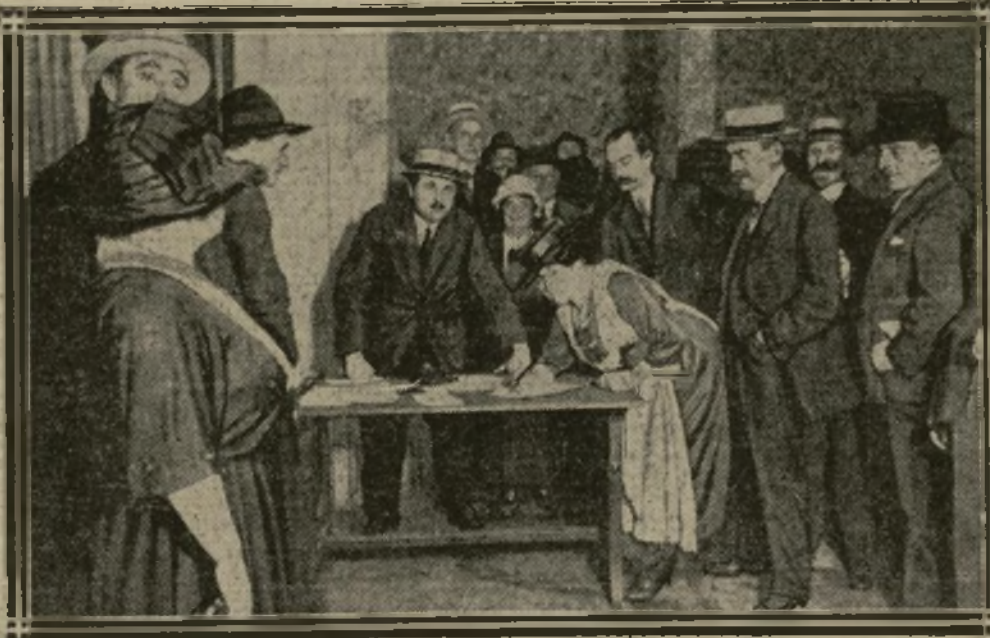


UN CINEMA FERMÉ



LE COMITÉ INTERSYNDICAL DU SPECTACLE

Music-halls, concerts et cinémas ont fait relâche hier. A l'issue d'une séance, présidée par M. Combes, assisté de M. Brézillon (à sa gauche) et Debray, les directeurs de concert, music-hall et cinéma décidèrent, le matin, la fermeture des établissements. A la même heure, le comité intersyndical des



LES DIRECTEURS ÉMARGENT AU REGISTRE DE PRÉSENCE

travailleurs du spectacle réunissait, cité Malesherbes : MM. Campana (1), des artistes dramatiques, comédiens; Marx (2), des musiciens; Moullet (3), des cafés-concerts; Thys (4), Armand (5), des opérateurs de cinéma; Jammes (6), des musiciens; Darny (7), des cafés-concerts; Pompillo (8), des musiciens.

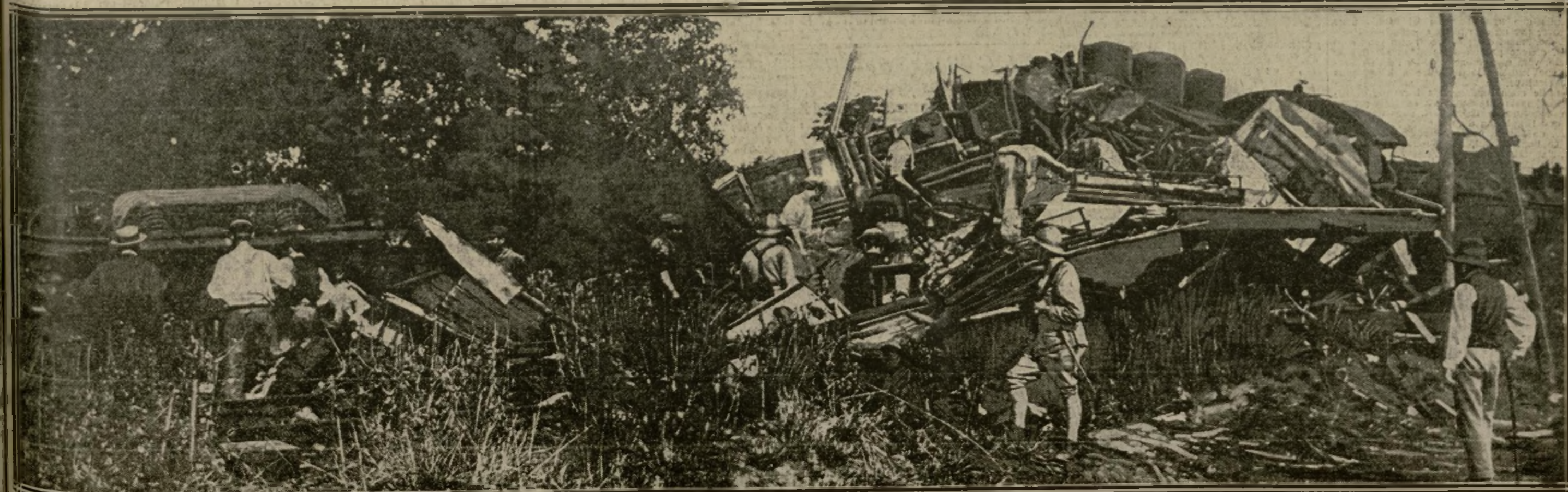


LE COMIQUE PELISSIER (X) ET DEUX ARTISTES SYNDIQUÉS

TAMPONNEMENT DE L'EXPRESS PARIS-TOULOUSE PAR L'EXPRESS BORDEAUX-CETTE



A GAUCHE, UN DES WAGONS DU TRAIN TAMPONNÉ. A DROITE, LA SECONDE LOCOMOTIVE DU TRAIN TAMPONNEUR, DERRIÈRE LES DÉBRIS DE LA PREMIÈRE



LES TRAVAUX DE DÉBLAIEMENT PARMIS LES DÉBRIS DES DERNIERS WAGONS DE L'EXPRESS PARIS-TOULOUSE

Nous avons annoncé hier la grave collision de trains qui s'est produite, la nuit précédente, entre Montauban et Toulouse, près de la gare de Saint-Jory. L'express Paris-Toulouse était arrêté à cet endroit, lorsque survint l'express Bordeaux-Cette, qui, ne pouvant s'arrêter à temps, le tamponna par

l'arrière. Une des deux locomotives qui remorquaient le train tamponneur et les trois derniers wagons de l'express de Paris ont été anéantis. Les travaux de déblaiement se poursuivent activement. On comptait, hier, dix-huit morts et soixante-six blessés. On procède à une enquête administrative et judiciaire.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

par ABEL HERMANT

La soirée à Paris

Après la soirée, tous les théâtres ont joué. Les spectacles ont été interrompus à l'exception du Cirque Métré, qui a continué à jouer. Pour les autres, on a fermé les portes. Pour les autres, on a fermé les portes. Pour les autres, on a fermé les portes.

COMITE INTERSYNDICAL

La réunion de la matinée

Dans la matinée d'hier, le comité intersyndical s'est réuni à la Bourse du travail. Le président, M. L. L., a ouvert la séance. Les délégués des divers syndicats ont pris la parole. On a discuté de la situation générale et des moyens de la combattre.

L'après-midi

Dans l'après-midi, chacun, dans le conflit, a fait ce qu'il a pu. Les délégués des divers syndicats ont continué à se réunir. On a discuté de la situation générale et des moyens de la combattre.

La manifestation syndicale

Voici le texte de la manifestation du comité intersyndical :

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

« Nous, délégués des divers syndicats, nous venons vous dire que nous sommes prêts à tout pour la défense de nos intérêts. »

EN ASIE MINEURE

LE GÉNÉRAL ALLENBY VEUT FAIRE DONNER A LA FRANCE LE MANDAT POUR LA SYRIE

On lui prête même l'intention de donner sa démission si sa recommandation n'est pas agréée par la Grande-Bretagne.

LONDRES, 6 septembre. — Le Times écrit : Le général Allenby, qui a été nommé à la tête de l'armée britannique en Syrie, a été reçu par le roi George V. Le général a été nommé à la tête de l'armée britannique en Syrie, a été reçu par le roi George V.

Dans certains milieux on lui prête l'intention de donner sa démission si sa recommandation n'est pas agréée par la Grande-Bretagne.

Le général Allenby a été nommé à la tête de l'armée britannique en Syrie, a été reçu par le roi George V.

Le général Allenby a été nommé à la tête de l'armée britannique en Syrie, a été reçu par le roi George V.

Le général Allenby a été nommé à la tête de l'armée britannique en Syrie, a été reçu par le roi George V.

Le général Allenby a été nommé à la tête de l'armée britannique en Syrie, a été reçu par le roi George V.

Le général Allenby a été nommé à la tête de l'armée britannique en Syrie, a été reçu par le roi George V.

Le général Allenby a été nommé à la tête de l'armée britannique en Syrie, a été reçu par le roi George V.

Le général Allenby a été nommé à la tête de l'armée britannique en Syrie, a été reçu par le roi George V.

Le général Allenby a été nommé à la tête de l'armée britannique en Syrie, a été reçu par le roi George V.

Le général Allenby a été nommé à la tête de l'armée britannique en Syrie, a été reçu par le roi George V.

Le général Allenby a été nommé à la tête de l'armée britannique en Syrie, a été reçu par le roi George V.

Le général Allenby a été nommé à la tête de l'armée britannique en Syrie, a été reçu par le roi George V.

Le général Allenby a été nommé à la tête de l'armée britannique en Syrie, a été reçu par le roi George V.

Le général Allenby a été nommé à la tête de l'armée britannique en Syrie, a été reçu par le roi George V.

Le général Allenby a été nommé à la tête de l'armée britannique en Syrie, a été reçu par le roi George V.

Le général Allenby a été nommé à la tête de l'armée britannique en Syrie, a été reçu par le roi George V.

Le général Allenby a été nommé à la tête de l'armée britannique en Syrie, a été reçu par le roi George V.

Le général Allenby a été nommé à la tête de l'armée britannique en Syrie, a été reçu par le roi George V.

Le général Allenby a été nommé à la tête de l'armée britannique en Syrie, a été reçu par le roi George V.

Le général Allenby a été nommé à la tête de l'armée britannique en Syrie, a été reçu par le roi George V.

Le général Allenby a été nommé à la tête de l'armée britannique en Syrie, a été reçu par le roi George V.

Le général Allenby a été nommé à la tête de l'armée britannique en Syrie, a été reçu par le roi George V.

Le général Allenby a été nommé à la tête de l'armée britannique en Syrie, a été reçu par le roi George V.

EN AUTRICHE

LE DR. KERNER SERA AUTORISÉ PAR L'ASSEMBLÉE NATIONALE A SIGNER LE TRAITÉ DE PAIX

La cérémonie de la signature aura lieu probablement mercredi prochain au château de Saint-Germain.

BRUXELLES, 6 septembre. — On mande de Vienne : Le conseil de cabinet a décidé d'autoriser le Dr. Kerner à signer le traité de paix.

La commission principale, réunie vendredi, a décidé de soumettre à l'Assemblée nationale une proposition tendant à charger le chef de la délégation de la paix de signer le traité qui lui a été présenté.

L'Association de la Grande Allemagne a décidé, à l'unanimité, de refuser son approbation à la signature du traité.

L'avis favorable du chancelier

BALE, 6 septembre. — On mande de Vienne à la Gazette de Francfort : Le chancelier Kerner est arrivé hier, à midi, à Vienne.

Il a déclaré dans une interview : « Le traité de paix n'est pas encore fait ; nous devons encore poursuivre plus loin nos efforts. »

Dans les milieux diplomatiques, on estime que l'acceptation du traité de paix par l'Assemblée nationale sera une victoire pour la France.

On croit que la cérémonie de la signature aura lieu mercredi prochain au château de Saint-Germain.

Arrestation de deux anciens membres du gouvernement

BALE, 6 septembre. — On mande de Vienne : La police a arrêté deux anciens membres du gouvernement hongrois, Dr. Lohmeyer et Dr. Erdős.

Les deux hommes ont été arrêtés dans leur domicile à Vienne.

La crise du charbon

NOUVELLES RESTRICTIONS A BERLIN

ZURICH, 6 septembre. — A partir d'hier, de nouvelles mesures ont été prises à Berlin pour élargir le gaz et l'électricité.

En raison du manque de charbon, les magasins ne peuvent pas servir du gaz et de l'électricité.

Les deux hommes ont été arrêtés dans leur domicile à Vienne.

La révision des traités hollando-belges de 1839

BRUXELLES, 6 septembre. — Le correspondant de la Libre Belgique à La Haye écrit : Le gouvernement hollandais paraît avoir en connaissance des « formules communes » devant faire l'objet de la première réunion plénière de la commission des Quatre qui aura lieu samedi ou lundi.

Les délégués hollandais retourneront à Paris vendredi soir. Il est plus probable qu'un accord interviendra avant la fin de la semaine suivante.

La Belgique respectera scrupuleusement la décision prise le 1er juin par le conseil des Quatre, se contentant de certaines modifications économiques.

Le transfert de territoire n'a aucune importance aux yeux des souverains de l'Etat hollandais.

Un conseil d'un conseil de cabinet, tenu hier, le ministre des Affaires étrangères a fait l'exposé du litige pendu entre la Belgique et la Hollande au sujet des prises de guerre des Belges.

L'auteur de l'attentat contre Said pacha est arrêté

LE CAIRE, 6 septembre. — L'auteur de l'attentat criminel contre Said pacha est un élève en théologie et est âgé de vingt-deux ans. Il a été arrêté hier, à la suite d'une enquête minutieuse.

AUX ETATS-UNIS

LE BARREAU AMÉRICAIN DONNE AU PRÉSIDENT SON APPUI POUR LE TRAITÉ

A Indianapolis, M. Wilson expose dans une conférence les négociations relatives à la question du Chantong.

INDIANAPOLIS, 6 septembre. — Le président Wilson continue sa tournée de conférences.

Discourant ici, le président a dit : « Nous avons abordé la question du Chantong, j'ai appris que la Grande-Bretagne et la France étaient tenues par leurs obligations diplomatiques envers le Japon ; le traité avec l'Allemagne prévoit l'extension de ces engagements. »

Le Japon a acquis et a promis de se désister de la souveraineté du Chantong en faveur de la Chine.

« Depuis lors, nous avons reçu à plusieurs reprises des assurances de l'absolue bonne foi du Japon. »

M. Wilson a ajouté que le pacte de la Société des Nations prescrit que, dans l'avenir, tout traité secret serait considéré comme non valide.

Le président vient de recevoir un rapport de la commission chargée de la question du Chantong.

Le rapport est favorable au traité de paix.

Le président gagne du terrain

NEW-YORK, 6 septembre. — La situation parlementaire favorable aux républicains, qui résultait de l'adoption par la commission des amendements réservés, semble se modifier sous l'influence des conférences du président Wilson.

La réception, si chaleureuse, faite au président à Saint-Louis, marque l'augmentation de l'intérêt que la population prend à cette question.

La population, qui demandait simplement que l'on revienne à l'ordre normal, a été étonnée de l'enthousiasme des républicains.

La Fayette Day à New-York

NEW-YORK, 6 septembre. — A l'occasion de l'anniversaire de la Fayette, une réception a été donnée à l'hôtel de ville, au cours de laquelle des discours ont été prononcés.

Le ministre des Affaires étrangères, M. L. B. Wilson, a prononcé un discours.

Le ministre a promis aux délégués de la Chambre des Représentants, et de lui demander une solution favorable au personnel.

M. Wilson a promis d'intervenir afin que nul renvoi n'ait lieu pour fait de grève. Il s'est engagé à s'entretenir pour un relèvement de salaires, tel que le réclament les intéressés, à savoir : 700 francs par mois pour les premiers élèves, 500 francs pour les seconds, 400 francs pour les autres.

Les grèves de Marseille

MARSEILLE, 6 septembre. — L'Assemblée des dockers vient de rejeter à l'unanimité la proposition présentée ce matin à la commission paritaire par les entrepreneurs de manutention : salaire de 16 francs, mais reprise partielle du personnel (3.000 grévistes sur 18.000).

Les acteurs de New-York obtiennent gain de cause

NEW-YORK, 6 septembre. — La grève des acteurs, commencée le 7 août, qui avait entraîné la fermeture de 200 théâtres à New-York, a pris fin aujourd'hui.

Les acteurs ont obtenu un succès complet pour la « Equity Association » des acteurs.

La réouverture des théâtres est attendue pour demain.

Les courses de Manchester

MANCHESTER, 6 septembre. — Handicap du Prince-Léopold : L. Hall, 5/2 ; Greer, 3/1 ; J. A. 3. Winwood, 5/1. Il y avait six partants.

Pendant les trois premiers jours de la traversée, la mer avait été si fureuse que Marie était restée étendue sur sa couchette, sans mouvement, presque sans vie, au moins sans pensée. Lorsque le calme revint, elle eut comme un sentiment de résurrection, et ce fut une grande joie, mais brève, que troubla presque aussitôt une sourde inquiétude. Il lui semblait sortir d'un songe, et, comme tous ceux qui s'éveillent, elle n'apercevait pas encore nettement la frontière qui sépare de la réalité le rêve déjà presque évanoui.

La belle histoire de son amour, l'avait-elle imaginée pendant le sommeil, ou l'avait-elle vécue ? Mais comment pouvait-elle douter, puisqu'elle se trouvait maintenant à bord d'un paquebot, en route pour New-York, et déjà plus qu'à mi-chemin ? Et pourquoi voulait-elle douter, quand elle ne regrettait rien de ce qu'elle avait fait, quand elle répétait machinalement à voix basse : « Je suis la plus heureuse des femmes. » Mais pourquoi aussi Marie se croyait-elle obligée de répéter ces mots inutiles, à voix basse, et toutefois assez haut pour entendre le son de sa voix, comme afin de se persuader elle-même ? Son bonheur n'était pas illusoire : pourquoi était-il mêlé d'épouvante ?

Au moment qu'elle se posait ces étranges questions, Richard Corbett, son mari, entra dans la cabine et s'informa de sa santé avec la plus tendre sollicitude. Il était ensemble un peu brusque et très caressant. Quand il la prenait par la taille, il ne semblait se permettre qu'afin de la protéger et de la cacher contre lui. Tous ses gestes ne témoignaient que le respect, le culte de la femme. Ses yeux seuls, et ses yeux purs et pleins, exprimaient l'amour, et cet amour était comme une camaraderie passionnée. Richard avait toujours fait de l'homme avec Marie, mais de jouer très gravement.

Elle lui dit : « Je vais réellement mieux, cher Dick, et je pense que j'ai tout à fait bien quand je me serai encore reposée un peu. »

Richard comprit qu'elle souhaitait d'être seule, et fit mine de se retirer. Elle le retint. Elle voulait bien être seule et ne voulait point qu'il disparût. Savait-elle ce qu'elle voulait ? Peut-être craignait-elle, si elle ne l'avait plus devant les yeux, de douter encore et de prendre celui qu'elle aimait pour une invention de son rêve. Mais, ce doute, ne le désirait-elle pas aussi ?

Elle regardait avidement Richard. Elle scrutait ce visage qui lui était si cher et si familier, comme pour lui dérober un secret ou pour lui arracher le mot d'une énigme. Ce demandait : « Qu'a-t-il donc de changé ? » Elle se répondait à elle-même, avec un peu d'impatience : « Mais, rien ! Marie Corbett n'était pas une chimérique. Elle avait l'esprit positif et la vue claire, et ne se passait point ces malaises nerveux, auxquels d'ailleurs elle n'était guère sujette. Elle se dit, en haussant légèrement les épaules : « J'ai encore un peu le mal de mer, tout simplement, et il me dérange les idées. »

Non, Dick Corbett n'avait rien de changé, absolument rien. Il n'avait pas même quitté l'uniforme, bien qu'il eût été démobilisé à Paris, depuis déjà plusieurs semaines. Il avait dit un jour à sa femme, dans cet amusant langage mi-français, mi-anglais qu'au jour le jour ils forgeaient en collaboration, pour les besoins de leur communauté :

« Ma chérie, je suis effrayé que vous ne m'aimerez plus quand vous me verrez en civil. »

Marie ne l'avait jamais trouvé très militaire, même sous l'uniforme, malgré tous les efforts qu'il faisait pour le porter avec une raideur martiale. La première fois qu'elle l'avait vu à l'hôpital où elle l'avait soigné, elle n'avait pu s'empêcher de lui dire :

« Vous, je mettrai ma tête à couper que vous êtes ingénieur. »

Et Dick avait répondu avec une si naïve admiration : « Comment pouvez-vous deviner ça ? » qu'elle n'avait pu se défendre de lui dire au nez. Il avait ri comme elle, par bonne humeur ou par politesse, et c'est depuis ce jour-là qu'ils s'aimaient ; car la Providence ne perd pas de temps : quand elle a décidé qu'un homme et une femme se font l'un pour l'autre et s'aimeront en coup de foudre, elle n'est pas difficile sur le choix des moyens. Dick et Marie n'avaient pas fait plus de cérémonie que la Providence. Ils s'étaient mariés précipitamment. Ensuite, ils avaient fait connaissance, et ils s'étaient étonnés de se connaître, non seulement de s'aimer, mais de se comprendre, et ils se moquaient des pédants qui racontent que les âmes étrangères sont vouées à une fatale méconnaissance.

Ils ne différaient de sentiment que sur un point. Richard s'était épris d'un tel amour pour la France qu'il disait :

« Je ne pourrais plus vivre ailleurs. »

S'il comptait les jours, c'est qu'il redoutait celui du départ, et qu'il aurait voulu inventer des prétextes pour le retarder. Il se promettait bien de revenir à Paris le plus souvent possible, au moins une fois par an, et de régler ses affaires de manière à y pouvoir passer deux ou trois mois.

Marie était bonne patriote, et l'avait montré pendant la guerre ; mais elle ne repugnait nullement à s'expatrier. Elle n'avait plus aucun parent, peu d'amis, qui ne comptaient plus pour elle depuis qu'elle était la femme de Richard. Rien ne la retenait ici ; elle appartenait toute à son mari, qui l'attirait ailleurs. Elle avait l'âme aventureuse et se flattait de n'être pas trop sensible. Elle s'était embarquée sans regrets et sans émotion.

Que lui était-il donc arrivé pendant ces trois jours, et qu'était-il arrivé à Richard ? Elle disait : « Il n'a pas changé, » et en effet, rien de ce qui peut se définir n'apparemment changé en lui ; mais elle savait bien que nos yeux ne peuvent pas lire sur les physionomies tout ce qu'il y a dans les âmes. L'essentiel leur échappe. Richard, près d'aborder aux rives de son pays, n'était assurément plus le même qu'elle avait soigné et guéri dans un hôpital, en France ; et elle n'était plus la même : elle était une exilée, l'exilé. Il la conduisait dans une région mystérieuse où d'avance elle se sentait perdue. Elle mesurait l'effroyable distance parcourue déjà, et elle en avait peur, elle qui n'avait peur de rien.

Elle se résignait, puisque l'irréparable était accompli ; mais elle n'essayait pas de fuir. Elle demeura quatre jours encore dans une sorte de stupeur. C'est quand le navire fut en vue de New-York que sa raison l'abandonna. Dick l'avait appelée sur le pont pour lui montrer la statue de la Liberté éclairant le monde. Elle se flattait, peut-être de reconnaître le colosse, parce qu'elle en avait maintes fois vu la réduction à Paris. Quand elle vit le monstre lui-même, et put faire la comparaison, elle se sentit écrasée. Il fut pour elle le symbole de ce monde nouveau, qui de loin ne l'avait pas effrayée, qui même l'avait séduite, et au seul duquel maintenant elle hésitait.

Dick, l'ayant quittée un instant, revint et ne la trouva plus. Il courut à la cabine. Elle avait laissé, sur le lit, une lettre ouverte qu'elle n'avait même pu achever :

« Mon cher Dick, je vous aime de tout mon cœur, mais je n'ai pas le courage... Pardonnez-moi... »

On n'eut aucune peine à découvrir sa retraite. Elle s'était réfugiée au fond d'un couloir. Elle ne refusa pas de descendre à terre. Quelques semaines plus tard, il fallut la renvoyer en Europe : elle languissait, elle serait morte de nostalgie. Mais elle avait dit vrai : elle l'aimait toujours, et leur divorce fut un déchirement.

Abel HERMANT.

LA VIE CHÈRE

NOUVEAUX PRIX NORMAUX

La commission des cours normaux s'est réunie hier à 3 heures à la préfecture de police.

Elle n'a rien modifié aux prix précédemment fixés pour les articles d'épicerie et les liquides non plus qu'aux prix établis pour la vente du lait, du beurre, de la volaille et du lapin.

Elle a supprimé de la nomenclature en raison de leur rareté les « canards marqués » et les « canards marqués », les prix des autres canards et des autres volailles demeurant les mêmes.

La loi qui concerne les légumes frais (carottes, navets et navels), sur la proposition de la sous-commission présidée par M. Moulinot, remplaçant M. Dumur, une marge plus grande a

INFORMATIONS

M. Flaudin, résident général de Tunisie, est arrivé à Tunis, à bord du cuirassé *Fernand*.
— Mme Franchet d'Espèrey, femme du général, est arrivée hier après-midi à Marseille, venant de Constantinople, par le *Bien-Ho*.
— La duchesse de Luynes, revenant de Bretagne, s'est réinstallée au château de Dammarie.
— La duchesse de Rohan a pris ses quartiers d'automne au château de Josselin.
— La marquise de Gadiac doit passer l'automne à Versailles.
— Mme Charles Mar par ses jours-ci pour les Pyrénées.
— Mme Louis Stern, quittant la Savoie, est arrivée à Venise.
— Le comte et la comtesse de Saint-Léon se sont réinstallés au château de Jaurès, à Etampes.
— Mme Alexandre Dumas est arrivée à La Malou.
— M. et Mme Aubry-Vitet sont au château de Lormoy.

NAISSANCES

Mme Raoul de Galland, née Comas, belle-fille du maire d'Alger, a mis au monde une fille appelée Anne-Marie.
La comtesse Armand d'Harcourt vient de mettre au monde un fils : Guillaume.

MARIAGES

On vient de célébrer, en l'église Notre-Dame du Lac, à Puy-l'Évêque, dans le Tarn, le mariage de Mlle Marguerite de Tardieu, fille du baron Pierre de Tardieu, avec M. Jean de Vergès, fils de M. Joseph de Vergès, et de Mlle Marie de Lohet.
Les témoins du mariage étaient Mlle G. d'Holles, sa tante, et M. Jean de Vergès, son beau-frère ; ceux de la mariée : M. Ernest Vergès, son grand-oncle, et M. Saulnier-Bischoff, son oncle.

Hier a été célébré, à la mairie de Biarritz, le mariage de l'aviateur espagnol *Gomes Carillo*, ancien directeur du *Liberal* de Madrid, avec l'artiste *Raquel Zeller*.

Les témoins étaient le comte de Romanones et M. Botella, avocat.

Parmi les assistants, on remarquait M. Perez Caballero et diverses notabilités espagnoles.

DEUILS

Le transfert du corps de l'aviateur *Marinich*, qui se tua au centre d'aviation d'Hyères, il y a quelques jours, a eu lieu hier matin, à Bruxelles.

M. Jaurès, représentant l'ambassade de France à Bruxelles, le général Seret, Alcazar, attaché militaire, et les officiers attachés à sa personne, des officiers de l'armée belge, le général Meiser, commandant le Brabant de nombreux officiers français et des membres de diverses associations françaises de Bruxelles étaient présents. Le corps a été transporté à la gare du Midi, à destination de Paris, où les funérailles officielles auront lieu.

Le service annuel à la mémoire des soldats français tombés en 1919, fondation de l'évêque Dumont des Lozes, a été célébré, hier, à la cathédrale de Metz, en présence des autorités civiles, militaires et municipales, des délégués des dames de Metz, de la Société des combattants de Gravelotte et d'une assistance considérable. Mgr Pelt et tout le chapitre occupaient les stalles du chœur, qui était entièrement tendu de noir.

A l'issue du service a eu lieu un pèlerinage au monument élevé à la mémoire des soldats français dans la cathédrale de Gravelotte. A ce pèlerinage ont pris part les généraux de Mauchaud, de Barescut, Coffe et Deguzot, le commandant Vanier, représentant M. Mirman, M. Pélissier, maire, les dames de Metz, et les combattants avec leur drapeau.

Le monument était orné de couronnes, de guirlandes et de drapeaux. Le chœur de la cathédrale a donné l'absoute. Il n'y a pas eu de discours.

Les obsèques de M. Jean de Sincay, pilote aviateur, décédé des suites d'une maladie contractée à l'armée, ont été célébrées, à midi, hier, en l'église Saint-Pierre de Chailly. La messe a été dite par l'abbé Reboutin, ami de la famille. La levée du corps a été faite et l'absoute donnée par l'abbé Allès, premier vicaire de la paroisse.

Le duc de Gueldre, comte de M. Edgar de Sincay, père du jeune duc, M. Jacques Fould, son beau-frère ; M. Saint-Paul de Sincay, Edgar Stern et André Fould, ses oncles ; M. Léon Fould, son grand-oncle ; M. François de Sincay, le comte de Miramon, Maurice et Hubert Stern, le comte Bertrand de Miramon, MM. Louis et Marcel de Sincay, ses cousins germains, avaient pris place : Mme Jacques Fould et Mlle de Sincay, ses sœurs ; Mme Louise de Sincay, Edgar Stern, André Fould, ses tantes ; Mme Darla, sa grand-tante ; la princesse Albert de Ligne, la comtesse de Miramon et la comtesse Bertrand d'Arroun, sa cousine germaine et ses autres cousines.

Parmi les autres membres de la famille et l'assistance, notables : prince et princesse Murat, duc et duchesse de Cambray, baron et baronne Bevens, prince Joachim Murat, M. Léon Fould, prince et princesse de Falciguy-Lange, marquis et marquise de Beauvoir, Mme Roger Desormandie, M. Paul Desormandie, Mme Frédéric Cornudet, M. Guy de Sincay, comte Fleury, baron Fleury, comte Fleury, comte Fleury, M. et Mme Ch. Blumenthal, M. A. du Bus, M. et Mme Ch. du Bus, comte de Molke-Hildefeldt, comtesse de Berteux, Mme et Mlle Kinen, M. Jean Kinen, comtesse Jacques de Brvas, M. et Mme Louis Benberg, M. H. Benberg, comtesse Madeleine de Brvas, général et vicomtesse de Lastours, vicomte et vicomtesse Vigner, commandant J. Weisreider, M. et Mme Jules Halphen, lieutenant de Jastons, Mme Demachy, MM. Robert et Jacques Demachy, M. Henri de Cazanotte, M. Jacques Gunzburg, M. René Hachette, marquis et marquise de Modène, comte et comtesse de Neubourg, Mme Hachette, amiral marquis de Périot, colonel Maurice Binder, baron de Waldner, comtesse et Mlle Pauline Scherer, etc. L'inhumation a eu lieu au Père-Lachaise.

Nous apprenons la mort :
De la comtesse Marie de Landru du Mont-de-Cassé, décédée, le 28 août, à l'âge de soixante-dix-neuf ans, à Nancy.

De M. Henry de Plas, administrateur de 1^{re} classe de la marine, fils du lieutenant-colonel de Plas, décédé à l'âge de trente-trois ans, des suites d'une maladie contractée pendant la guerre.

BIENFAISANCE

— Les fonds des orphelins de guerre *Stars and Stripes*, qui fonctionnent à la Croix-Rouge américaine, prend son tour de millions d'enfants de soldats français tués pendant la guerre. Ces jours derniers, les fonds recevaient un chèque du général Pershing, et s'élevait à 14.625 francs. Cette somme avait été réunie par les officiers de l'état-major, et le général y avait contribué lui-même.

Le général Pershing fit parvenir cette somme le jour où il quitta le sol français.

UNE photographie, publiée avant-hier par *Excelsior*, m'a frappée : celle de la dernière assemblée de la Fédération du Spectacle. à la Bourse du Travail.

L'orateur est un « bourgeois ». Un grand nombre de ceux qui l'écoutent — comédiens, chanteurs, chefs machinistes — sont des bourgeois aussi ; et bien qu'il y ait beaucoup de femmes au milieu d'eux (l'un des membres du bureau de l'assemblée est une cantatrice de l'Opéra), la plupart de ces messieurs ont leur chapeau sur la tête.

Ce sont là des mœurs nouvelles, et qui datent de la guerre. Il semble évident que la guerre a supprimé ou, tout au moins, interrompu chez nous certaines habitudes de politesse, de galanterie, qui, même dans les milieux populaires, étaient couramment pratiquées.

A l'arrière, aussi bien que sur le front, on s'est comme déshabitué du respect de la femme. Je ne dis pas que ce ne soit pas un peu de sa faute. La femme, pendant la guerre, a voulu être souvent un homme ; et elle l'a été avec succès ; et l'on peut ajouter que ce fut un grand bien pour tout le monde.

Infirme, commerçant, organisateur d'œuvres de charité et d'assistance, chef de famille, obligé — hors de chez elle aussi bien qu'au foyer — de prendre des responsabilités, de donner des ordres, la femme est devenue, en face de l'homme, une égale, un confrère, un « copain ». Ajoutez à cela certaines habitudes de sans-gêne, de rudesse, nées des circonstances mêmes, du temps tragique où nous avons vécu. Personne ne se gênait plus pour personne, et tout le monde en était excusé. De là, chez beaucoup d'hommes, une certaine habitude — qu'on a gardée — de se mal tenir.

En chemin de fer, en métro, dans une voiture publique, il est devenu très rare qu'un homme assis offre sa place à une femme debout ; l'assisté dans une minute d'embarras, se précipite de savoir, avant d'allumer sa cigarette ou sa pipe, si le tabac la gêne. J'entends dire : « Ah ! cette jeunesse ! On pourrait ajouter : « Ah ! ces vieux messieurs ! Car si les jeunes n'ont pas encore pris l'habitude d'être galants, il semble bien que beaucoup de vieux l'aient perdue.

C'est, en somme, une crise de mûrierie qui sévit.

Elle passera. Il n'est ni dans le goût ni dans le tempérament des hommes de ce pays d'être mal élevés. Les Français aiment la femme ; il la respecte. Il a trop de sensibilité et trop d'amour-propre pour n'être pas désireux de lui plaire... Ayons un peu de patience, voilà tout.

SONIA.

Les fauteuils en voyage
Jules Cambon, qui sera reçu dans quelques semaines sous la Coupole, n'est certes pas le premier ambassadeur qui l'Académie ait élu au nombre de ses membres, car l'illustre Compagnon n'a toujours un faible pour les diplomates.

Ce faible s'étendit même parfois aux affaires diplomatiques. Ce fut au point que, par exemple, sous la Régence, les Immortels se montrèrent ravis de prêter jusqu'à leur concours matériel — et de la plus curieuse façon ! — à un grand congrès international : celui de Cambrai, réuni pour déterminer certains défenses de l'Empereur et de l'Angleterre avec l'Espagne.

En 1720, l'Académie avait encore les fauteuils, les vrais, que Colbert lui avait offerts.

On lui en avait de novembre de cette année, son directeur, Flourens, le futur cardinal et ministre, vint, au nom du Régent, lui demander ses fauteuils pour les envoyer au congrès de Cambrai, ajoutant que « Son Altesse Royale l'avait assuré que le Congrès fin, lesdits fauteuils seraient rapportés ».

L'Académie s'empressa de déferer au désir du Régent : les fauteuils partirent pour Cambrai.

Mais le congrès s'écroula. Cinq ans plus tard, les plénipotentiaires de Cambrai arrivèrent encore sur les fauteuils des Immortels.

Ces fauteuils revinrent-ils jamais ? C'est peu probable. Des chaises, en tout cas, les ont depuis longtemps remplacés à l'Académie.

La chasse est ouverte
La chasse est ouverte. Comme on peut le voir par notre photographie, prise devant la gare de l'Est, le chasseur est aussi martial qu'avant la guerre. Tandis que naguère porte légèrement le fusil de son époux, lui retient le chien hennissant. Qui voit diagnostiquer l'habileté du nemrod doit examiner attentivement son chien.

« Dis-moi quel chien tu as, je te dirai comment tu chasses. » Il existe, en effet, des chiens pour toutes sortes de chasseurs.

« Le bon chien fait le bon chasseur, a dit je ne sais plus qui de très compétent, comme le bon chasseur fait le bon chien. » Cette grande vérité, mieux démontrée par l'expérience que la ligne droite en géométrie, n'a pas besoin de preuves. C'est un

axiome. Ainsi donc, si vous voulez que votre chien rompe ses mailles sous le poids des livres et des perdrix, communiquez-lui par vous-même un bon chien.

Mais quelles sont les qualités indispensables de ce collaborateur subalterne ? Il doit être alerte, mais il ne doit pas quérir trop vite. Il ne doit pas courir après le gibier ni sur le coup de fusil d'un autre chasseur. Il doit obéir au commandement et tomber franchement en arrêt. Il doit rapporter toute chose, sur terre ou sur eau.



LE DÉPART À LA GARE DE L'EST

Ma foi ! on a bonne envie de parodier la boutade de Flaubert : « Aux qualités que vous exigez d'un bon chien de chasse, combien de chasseurs jugez-vous dignes de ce nom ? »

Les livres classiques renchérissent
Les vacances agonisent. Nos braves poètes en savent les dernières journées, comme les dernières et les plus savoureuses goulées d'une entravante liqueur. Mettant à profit les jours d'orages, les expéditions des dévots de vacances, un peu négligées dans l'ardeur de juillet et d'août. Et les parents préparent la rentrée. On ravale le froufrou. On rajoint, on rallonge l'uni-forme, devenu ridiculement étiré.

Et les éditeurs de livres classiques publient leurs catalogues.

Le journal officiel de l'imprimerie et de la librairie française, l'imprimerie la Bi-bliothèque de la France, a consacré tout un numéro spécial de plus de deux cents pages, aux livres classiques : algèbre, arithmétique, astronomie, cosmographie, beaux-arts, dictionnaires, classiques, latins et étrangers, enseignement religieux, et même horticulture, on trouve tout ce qui peut mouler l'esprit d'un enfant, voire d'un homme. Il y a là des ouvrages de tous les éditeurs scolaires. Ils sont environ cinquante.

Le prix des livres paraît d'abord assez débonnaire. Ainsi, une petite grammaire française, élémentaire, il est vrai, est marquée soixante centimes, et le cours moyen, qui confère le certificat d'études, trois sous de plus. La morale est plus chère. Il faut au moins 2 fr. 50. Mais qu'est-ce, je vous prie, comparé au prix des nouveautés, non qu'elles soient moins terrestres, telles que le lait, les œufs, la viande, le miel ?

Hélas ! ces chiffres sont fallacieux. Une petite et oblique apostrophe, sur la couverture du catalogue, déclare avec candeur que « tous les prix des livres scolaires portés au présent catalogue sont augmentés temporairement de cent pour cent, par décision du Syndicat des éditeurs ». Cent pour cent ! Pauvres parents qui destinez vos enfants aux carrières d'élite, la bourse, le commerce, la banque, les lettres, la science, le droit ! Mais, diriez-vous, pourquoi ce surcroît de dépenses ? Honneur, Virgile, Horace, Racine, Corneille, Descartes, morts depuis des siècles, échappent dans l'immortalité aux exigences de la vie chère. Sans doute ! Mais les professeurs qui les rééditent et ornent leurs œuvres de savants commentaires vivent aussi de pain et de viande comme le commun des mortels. Or, nous dit le catalogue, les prix des livres scolaires ont été augmentés de cent pour cent, par décision du Syndicat des éditeurs. Cent pour cent !

« Le bon chien fait le bon chasseur, a dit je ne sais plus qui de très compétent, comme le bon chasseur fait le bon chien. » Cette grande vérité, mieux démontrée par l'expérience que la ligne droite en géométrie, n'a pas besoin de preuves. C'est un

axiome. Ainsi donc, si vous voulez que votre chien rompe ses mailles sous le poids des livres et des perdrix, communiquez-lui par vous-même un bon chien.

Mais quelles sont les qualités indispensables de ce collaborateur subalterne ? Il doit être alerte, mais il ne doit pas quérir trop vite. Il ne doit pas courir après le gibier ni sur le coup de fusil d'un autre chasseur. Il doit obéir au commandement et tomber franchement en arrêt. Il doit rapporter toute chose, sur terre ou sur eau.

Le matin, au cimetière de Picpus, en présence du Conseil municipal, a adressé au président du comité de la Lafayette et de la bataille de la Marne à Philadelphie le télégramme suivant :

« Le drapeau, précieux don de votre amitié, flotta sur l'Étoile de la Ville de Paris et marqua ses couleurs à celles du drapeau de France, à l'heure où vos vœux et les nôtres, réunis dans une même pensée de foi ardente pour le droit et la liberté, fêtaient la victoire de la Marne et la mémoire de La Fayette. »

Le matin, au cimetière de Picpus, en présence du Conseil municipal, a adressé au président du comité de la Lafayette et de la bataille de la Marne à Philadelphie le télégramme suivant :

« Le drapeau, précieux don de votre amitié, flotta sur l'Étoile de la Ville de Paris et marqua ses couleurs à celles du drapeau de France, à l'heure où vos vœux et les nôtres, réunis dans une même pensée de foi ardente pour le droit et la liberté, fêtaient la victoire de la Marne et la mémoire de La Fayette. »

Le matin, au cimetière de Picpus, en présence du Conseil municipal, a adressé au président du comité de la Lafayette et de la bataille de la Marne à Philadelphie le télégramme suivant :

« Le drapeau, précieux don de votre amitié, flotta sur l'Étoile de la Ville de Paris et marqua ses couleurs à celles du drapeau de France, à l'heure où vos vœux et les nôtres, réunis dans une même pensée de foi ardente pour le droit et la liberté, fêtaient la victoire de la Marne et la mémoire de La Fayette. »

Le matin, au cimetière de Picpus, en présence du Conseil municipal, a adressé au président du comité de la Lafayette et de la bataille de la Marne à Philadelphie le télégramme suivant :

« Le drapeau, précieux don de votre amitié, flotta sur l'Étoile de la Ville de Paris et marqua ses couleurs à celles du drapeau de France, à l'heure où vos vœux et les nôtres, réunis dans une même pensée de foi ardente pour le droit et la liberté, fêtaient la victoire de la Marne et la mémoire de La Fayette. »

Le matin, au cimetière de Picpus, en présence du Conseil municipal, a adressé au président du comité de la Lafayette et de la bataille de la Marne à Philadelphie le télégramme suivant :

« Le drapeau, précieux don de votre amitié, flotta sur l'Étoile de la Ville de Paris et marqua ses couleurs à celles du drapeau de France, à l'heure où vos vœux et les nôtres, réunis dans une même pensée de foi ardente pour le droit et la liberté, fêtaient la victoire de la Marne et la mémoire de La Fayette. »

Le matin, au cimetière de Picpus, en présence du Conseil municipal, a adressé au président du comité de la Lafayette et de la bataille de la Marne à Philadelphie le télégramme suivant :

« Le drapeau, précieux don de votre amitié, flotta sur l'Étoile de la Ville de Paris et marqua ses couleurs à celles du drapeau de France, à l'heure où vos vœux et les nôtres, réunis dans une même pensée de foi ardente pour le droit et la liberté, fêtaient la victoire de la Marne et la mémoire de La Fayette. »

Le matin, au cimetière de Picpus, en présence du Conseil municipal, a adressé au président du comité de la Lafayette et de la bataille de la Marne à Philadelphie le télégramme suivant :

« Le drapeau, précieux don de votre amitié, flotta sur l'Étoile de la Ville de Paris et marqua ses couleurs à celles du drapeau de France, à l'heure où vos vœux et les nôtres, réunis dans une même pensée de foi ardente pour le droit et la liberté, fêtaient la victoire de la Marne et la mémoire de La Fayette. »

Le matin, au cimetière de Picpus, en présence du Conseil municipal, a adressé au président du comité de la Lafayette et de la bataille de la Marne à Philadelphie le télégramme suivant :

« Le drapeau, précieux don de votre amitié, flotta sur l'Étoile de la Ville de Paris et marqua ses couleurs à celles du drapeau de France, à l'heure où vos vœux et les nôtres, réunis dans une même pensée de foi ardente pour le droit et la liberté, fêtaient la victoire de la Marne et la mémoire de La Fayette. »

président du Conseil municipal, a adressé au président du comité de la Lafayette et de la bataille de la Marne à Philadelphie le télégramme suivant :

« Le drapeau, précieux don de votre amitié, flotta sur l'Étoile de la Ville de Paris et marqua ses couleurs à celles du drapeau de France, à l'heure où vos vœux et les nôtres, réunis dans une même pensée de foi ardente pour le droit et la liberté, fêtaient la victoire de la Marne et la mémoire de La Fayette. »

Le matin, au cimetière de Picpus, en présence du Conseil municipal, a adressé au président du comité de la Lafayette et de la bataille de la Marne à Philadelphie le télégramme suivant :

« Le drapeau, précieux don de votre amitié, flotta sur l'Étoile de la Ville de Paris et marqua ses couleurs à celles du drapeau de France, à l'heure où vos vœux et les nôtres, réunis dans une même pensée de foi ardente pour le droit et la liberté, fêtaient la victoire de la Marne et la mémoire de La Fayette. »

Le matin, au cimetière de Picpus, en présence du Conseil municipal, a adressé au président du comité de la Lafayette et de la bataille de la Marne à Philadelphie le télégramme suivant :

« Le drapeau, précieux don de votre amitié, flotta sur l'Étoile de la Ville de Paris et marqua ses couleurs à celles du drapeau de France, à l'heure où vos vœux et les nôtres, réunis dans une même pensée de foi ardente pour le droit et la liberté, fêtaient la victoire de la Marne et la mémoire de La Fayette. »

Le matin, au cimetière de Picpus, en présence du Conseil municipal, a adressé au président du comité de la Lafayette et de la bataille de la Marne à Philadelphie le télégramme suivant :

« Le drapeau, précieux don de votre amitié, flotta sur l'Étoile de la Ville de Paris et marqua ses couleurs à celles du drapeau de France, à l'heure où vos vœux et les nôtres, réunis dans une même pensée de foi ardente pour le droit et la liberté, fêtaient la victoire de la Marne et la mémoire de La Fayette. »

Le matin, au cimetière de Picpus, en présence du Conseil municipal, a adressé au président du comité de la Lafayette et de la bataille de la Marne à Philadelphie le télégramme suivant :

« Le drapeau, précieux don de votre amitié, flotta sur l'Étoile de la Ville de Paris et marqua ses couleurs à celles du drapeau de France, à l'heure où vos vœux et les nôtres, réunis dans une même pensée de foi ardente pour le droit et la liberté, fêtaient la victoire de la Marne et la mémoire de La Fayette. »

Le matin, au cimetière de Picpus, en présence du Conseil municipal, a adressé au président du comité de la Lafayette et de la bataille de la Marne à Philadelphie le télégramme suivant :

« Le drapeau, précieux don de votre amitié, flotta sur l'Étoile de la Ville de Paris et marqua ses couleurs à celles du drapeau de France, à l'heure où vos vœux et les nôtres, réunis dans une même pensée de foi ardente pour le droit et la liberté, fêtaient la victoire de la Marne et la mémoire de La Fayette. »

Le matin, au cimetière de Picpus, en présence du Conseil municipal, a adressé au président du comité de la Lafayette et de la bataille de la Marne à Philadelphie le télégramme suivant :

« Le drapeau, précieux don de votre amitié, flotta sur l'Étoile de la Ville de Paris et marqua ses couleurs à celles du drapeau de France, à l'heure où vos vœux et les nôtres, réunis dans une même pensée de foi ardente pour le droit et la liberté, fêtaient la victoire de la Marne et la mémoire de La Fayette. »

Le matin, au cimetière de Picpus, en présence du Conseil municipal, a adressé au président du comité de la Lafayette et de la bataille de la Marne à Philadelphie le télégramme suivant :

« Le drapeau, précieux don de votre amitié, flotta sur l'Étoile de la Ville de Paris et marqua ses couleurs à celles du drapeau de France, à l'heure où vos vœux et les nôtres, réunis dans une même pensée de foi ardente pour le droit et la liberté, fêtaient la victoire de la Marne et la mémoire de La Fayette. »

Le matin, au cimetière de Picpus, en présence du Conseil municipal, a adressé au président du comité de la Lafayette et de la bataille de la Marne à Philadelphie le télégramme suivant :

« Le drapeau, précieux don de votre amitié, flotta sur l'Étoile de la Ville de Paris et marqua ses couleurs à celles du drapeau de France, à l'heure où vos vœux et les nôtres, réunis dans une même pensée de foi ardente pour le droit et la liberté, fêtaient la victoire de la Marne et la mémoire de La Fayette. »

Le matin, au cimetière de Picpus, en présence du Conseil municipal, a adressé au président du comité de la Lafayette et de la bataille de la Marne à Philadelphie le télégramme suivant :

« Le drapeau, précieux don de votre amitié, flotta sur l'Étoile de la Ville de Paris et marqua ses couleurs à celles du drapeau de France, à l'heure où vos vœux et les nôtres, réunis dans une même pensée de foi ardente pour le droit et la liberté, fêtaient la victoire de la Marne et la mémoire de La Fayette. »

Le matin, au cimetière de Picpus, en présence du Conseil municipal, a adressé au président du comité de la Lafayette et de la bataille de la Marne à Philadelphie le télégramme suivant :

« Le drapeau, précieux don de votre amitié, flotta sur l'Étoile de la Ville de Paris et marqua ses couleurs à celles du drapeau de France, à l'heure où vos vœux et les nôtres, réunis dans une même pensée de foi ardente pour le droit et la liberté, fêtaient la victoire de la Marne et la mémoire de La Fayette. »

Le matin, au cimetière de Picpus, en présence du Conseil municipal, a adressé au président du comité de la Lafayette et de la bataille de la Marne à Philadelphie le télégramme suivant :

« Le drapeau, précieux don de votre amitié, flotta sur l'Étoile de la Ville de Paris et marqua ses couleurs à celles du drapeau de France, à l'heure où vos vœux et les nôtres, réunis dans une même pensée de foi ardente pour le droit et la liberté, fêtaient la victoire de la Marne et la mémoire de La Fayette. »

Le matin, au cimetière de Picpus, en présence du Conseil municipal, a adressé au président du comité de la Lafayette et de la bataille de la Marne à Philadelphie le télégramme suivant :

« Le drapeau, précieux don de votre amitié, flotta sur l'Étoile de la Ville de Paris et marqua ses couleurs à celles du drapeau de France, à l'heure où vos vœux et les nôtres, réunis dans une même pensée de foi ardente pour le droit et la liberté, fêtaient la victoire de la Marne et la mémoire de La Fayette. »

Le matin, au cimetière de Picpus, en présence du Conseil municipal, a adressé au président du comité de la Lafayette et de la bataille de la Marne à Philadelphie le télégramme suivant :

« Le drapeau, précieux don de votre amitié, flotta sur l'Étoile de la Ville de Paris et marqua ses couleurs à celles du drapeau de France, à l'heure où vos vœux et les nôtres, réunis dans une même pensée de foi ardente pour le droit et la liberté, fêtaient la victoire de la Marne et la mémoire de La Fayette. »

Le matin, au cimetière de Picpus, en présence du Conseil municipal, a adressé au président du comité de la Lafayette et de la bataille de la Marne à Philadelphie le télégramme suivant :

« Le drapeau, précieux don de votre amitié, flotta sur l'Étoile de la Ville de Paris et marqua ses couleurs à celles du drapeau de France, à l'heure où vos vœux et les nôtres, réunis dans une même pensée de foi ardente pour le droit et la liberté, fêtaient la victoire de la Marne et la mémoire de La Fayette. »

Le matin, au cimetière de Picpus, en présence du Conseil municipal, a adressé au président du comité de la Lafayette et de la bataille de la Marne à Philadelphie le télégramme suivant :

« Le drapeau, précieux don de votre amitié, flotta sur l'Étoile de la Ville de Paris et marqua ses couleurs à celles du drapeau de France, à l'heure où vos vœux et les nôtres, réunis dans une même pensée de foi ardente pour le droit et la liberté, fêtaient la victoire de la Marne et la mémoire de La Fayette. »

Le matin, au cimetière de Picpus, en présence du Conseil municipal, a adressé au président du comité de la Lafayette et de la bataille de la Marne à Philadelphie le télégramme suivant :

« Le drapeau, précieux don de votre amitié, flotta sur l'Étoile de la Ville de Paris et marqua ses couleurs à celles du drapeau de France, à l'heure où vos vœux et les nôtres, réunis dans une même pensée de foi ardente pour le droit et la liberté, fêtaient la victoire de la Marne et la mémoire de La Fayette. »

admis en sa présence, lui posa avec volubilité une foule de questions :

« Votre père et votre mère étaient-ils artistes ? Laquelle de vos œuvres considérez-vous comme la meilleure ? Que faites-vous actuellement ? Quelle est votre méthode de travail ? »

Sans se laisser déconcerter par cette avalanche de questions, Sir Storey arrêta son interlocuteur :

« Bardon, une seconde. Votre père et votre mère étaient-ils littérateurs ? Ou êtes-vous ? Quelle année ? Lequel de vos articles estimez-vous le moins inau-gural ? Dans quelles conditions l'écrivîtes-vous ? Ou parut-il ? Comment se nomme l'éditeur de votre journal ? Est-il marié ? A-t-il des enfants ? A-t-il... »

Sir Storey arrêta le reporter avait fui.

Le kronprinz au cinéma
Il y a quelques semaines, le prince héritier de Prusse décida qu'il importait de soigner sa popularité.

En l'occurrence, il lui parut que le cinéma constituait pour lui le meilleur agent de propagande. Il s'en ouvrit à l'un de ses rares amis.

Celui-ci se mit en campagne, et quelques jours après, annonça au kronprinz qu'une compagnie acceptait de le filmer, et lui offrait même, pour cela, 75.000 francs.

Il n'y a pas de petits bénéfices. Le fils de Guillaume empocha la somme, et l'on tourna.

Le film est singulier. On voit sur l'écran le kronprinz, en vêtements modestes, s'asseoir à l'humble table de paysans et partager avec eux leur frugal repas.

On voit aussi le jeune allemand venir chercher le jeune allemand. Mais il a la refuse d'un geste dédaigneux, et s'éloigne dans un attelage rustique qui traîne des bœufs aux pas lourds et rythmés.

La compagnie décide à commencer à lancer le film en Scandinavie etc. La relève presque aussitôt.

Pourquoi ? Par ordre paternel, dit-on.

Tous propriétaires
Douze jeunes gens de Toronto ont formé une association aussi originale que pratique. Ils appartiennent à douze corps de métiers différents, mais qui, tous, ont un rapport direct avec le bâtiment. Ils ont décidé de consacrer leurs heures de loisir à construire une maison pour chacun d'eux.

Les premiers jours, les membres de l'association travaillaient sous les ordres du maître : plâtrier, menuisier, serrurier, peintre prenaient tour à tour la direction à mesure que grandit le logis.

Les esprits s'élevèrent ainsi, mais tous les trois mois, le logis sortait d'un état de chaos, un des jeunes gens se trouvant à leur propriétaire. L'idée est ingénieuse. Il n'est miracle que ne puisse réaliser la solidarité unie au travail.

Le vêtement moins cher
Spécialiste du « moment imperméable », le prix Lucien de Reims, destiné à compenser le meilleur ouvrage colonial, originel, pur, dans les deux continents, a été décerné hier par l'Académie des sciences, lettres et politiques à M. Victor Demoulin (4.500 fr.), pour son ouvrage intitulé : *La Colonisation militaire sous les monarchies françaises*.

En outre, sur ce prix, l'Académie a attribué deux récompenses : l'une à M. Brun, pour son livre *L'Afrique équatoriale française* ; l'autre à M. Martin, pour les *Origines de l'Algérie*.

Enfin, une mention très honorable a été accordée pour leur ouvrage : *Le bon Français doit savoir de nos colonies*, par MM. Rougemont, Georges François et Fernand Rouget.

On annonce de New-York que les Chevaliers de Colomb ont adressé à MM. Tardieu et Jaurès un message destiné à MM. Poincaré, Clemenceau, Briand, ainsi qu'à la municipalité de Metz, annonçant l

MATINÉES

COMÉDIE-FRANÇAISE

19 h. 30. DÉPIT AMOUREUX, comédie en 2 actes, de Molière.

L'AMI FRITZ, pièce en 3 actes d'Eckmann-Chatelain, musique de M. Marchal.

OPÉRA-COMIQUE

19 h. 30. CAVALLERIA RUSTICANA, opéra comique en 1 acte de P. Mascagni.

LA VIE DE BOHÈME, opéra lyrique en 4 actes de U. Arrighi et U. Mascagni, version française de M. Paul Ferrier, musique de M. G. Puccini.

RODOLPHE et MARCEL habitent ensemble. C'est la vie de bohème. Le premier s'appelle Marcel, le second de Marcelle. La sœur de Marcel s'appelle...

LA SOIRÉE LA SEMAINE

OPÉRA

Placé de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

RELACHE

COMÉDIE-FRANÇAISE

2, 4, 6, 8, 10, 12 heures. T. Out. 09-29. Métro : Palais-Royal.

LE GENDRE DE M. POIRIER, comédie en 4 actes, d'Emile Augier et Jules Sandeau.

OPÉRA-COMIQUE

19 h. 30. CAVALLERIA RUSTICANA, opéra comique en 1 acte de P. Mascagni.

LA VIE DE BOHÈME, opéra lyrique en 4 actes de U. Arrighi et U. Mascagni, version française de M. Paul Ferrier, musique de M. G. Puccini.

RODOLPHE et MARCEL habitent ensemble. C'est la vie de bohème. Le premier s'appelle Marcel, le second de Marcelle. La sœur de Marcel s'appelle...

LA SOIRÉE LA SEMAINE

OPÉRA

Placé de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

RELACHE

COMÉDIE-FRANÇAISE

2, 4, 6, 8, 10, 12 heures. T. Out. 09-29. Métro : Palais-Royal.

LE GENDRE DE M. POIRIER, comédie en 4 actes, d'Emile Augier et Jules Sandeau.

OPÉRA-COMIQUE

19 h. 30. CAVALLERIA RUSTICANA, opéra comique en 1 acte de P. Mascagni.

LA VIE DE BOHÈME, opéra lyrique en 4 actes de U. Arrighi et U. Mascagni, version française de M. Paul Ferrier, musique de M. G. Puccini.

RODOLPHE et MARCEL habitent ensemble. C'est la vie de bohème. Le premier s'appelle Marcel, le second de Marcelle. La sœur de Marcel s'appelle...

LA SOIRÉE LA SEMAINE

OPÉRA

Placé de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

RELACHE

COMÉDIE-FRANÇAISE

2, 4, 6, 8, 10, 12 heures. T. Out. 09-29. Métro : Palais-Royal.

LE GENDRE DE M. POIRIER, comédie en 4 actes, d'Emile Augier et Jules Sandeau.

OPÉRA-COMIQUE

19 h. 30. CAVALLERIA RUSTICANA, opéra comique en 1 acte de P. Mascagni.

LA VIE DE BOHÈME, opéra lyrique en 4 actes de U. Arrighi et U. Mascagni, version française de M. Paul Ferrier, musique de M. G. Puccini.

RODOLPHE et MARCEL habitent ensemble. C'est la vie de bohème. Le premier s'appelle Marcel, le second de Marcelle. La sœur de Marcel s'appelle...

LA SOIRÉE LA SEMAINE

OPÉRA

Placé de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

RELACHE

COMÉDIE-FRANÇAISE

2, 4, 6, 8, 10, 12 heures. T. Out. 09-29. Métro : Palais-Royal.

LE GENDRE DE M. POIRIER, comédie en 4 actes, d'Emile Augier et Jules Sandeau.

OPÉRA-COMIQUE

19 h. 30. CAVALLERIA RUSTICANA, opéra comique en 1 acte de P. Mascagni.

LA VIE DE BOHÈME, opéra lyrique en 4 actes de U. Arrighi et U. Mascagni, version française de M. Paul Ferrier, musique de M. G. Puccini.

RODOLPHE et MARCEL habitent ensemble. C'est la vie de bohème. Le premier s'appelle Marcel, le second de Marcelle. La sœur de Marcel s'appelle...

AUTRES THÉÂTRES

OPÉRA

Placé de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

RELACHE

COMÉDIE-FRANÇAISE

2, 4, 6, 8, 10, 12 heures. T. Out. 09-29. Métro : Palais-Royal.

LE GENDRE DE M. POIRIER, comédie en 4 actes, d'Emile Augier et Jules Sandeau.

OPÉRA-COMIQUE

19 h. 30. CAVALLERIA RUSTICANA, opéra comique en 1 acte de P. Mascagni.

LA VIE DE BOHÈME, opéra lyrique en 4 actes de U. Arrighi et U. Mascagni, version française de M. Paul Ferrier, musique de M. G. Puccini.

RODOLPHE et MARCEL habitent ensemble. C'est la vie de bohème. Le premier s'appelle Marcel, le second de Marcelle. La sœur de Marcel s'appelle...

COUTEAUX A BOIS

pour mach. à dress. et à raboter le bois, long. de 200 à 800 mm.

ESTOMAC

toutes maladies, même anciennes, guéries par le REGYL.

ACHÈTE GLACES

SAISON 50 kilos net 137 fr. 50.

PIANT Savonnerie Provencal, Marseille-St-Just

Lab. FIEVET, 53 r. Réaumur

Officiers ministériels

Vente le 27 septembre 1919, à 2 h. Et. de M. Petelle, notaire à Bayeux.

TERRE ET FERME

Etude de M. Baudard, notaire à Yvetot.

BELLE FERME

Et. de M. Lambert, not. à Yvetot.

Ventes d'immeubles et de propriétés

MAISON à DONAINE

GRAND PRIX BRUXELLES 1910

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER DES ALIMENTS MÉLÉS

PAILL' MEL

POUR CHEVAUX ET TOUT BÉTAIL

USINES À VAPEUR À TOURNAI

LA HERNIE

n'est plus aujourd'hui l'infirmité incurable qu'elle était autrefois.

ÉPILEPTIQUES

MAINTENANT VOUS GUÉRIREZ

L'ALCOOL DE MENTHE

RICQLÈS

est un produit hygiénique indispensable

Nettoyez fréquemment vos cheveux sans aucun risque de grippe, bronchite ou rhumatismes.

Un Shampoing complet est fait en deux minutes.

MALADIES DES YEUX

11 ans succès prodigieux. Monde entier.

GRAINS MIRATON

Un Grain assure effet laxatif.

PHOSPHANOL

Le Roi des Reconstituants.

ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages des 22 Août et 5 Septembre 1919

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants:

COMMUNALES 3 % 1906...

COMMUNALES 3 % 1912...

PONCE 3 % 1912...

PONCE 2,50 % 1895...

PONCE 3 % 1913...

PONCE 3 % 1906...

LA liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 15 de chaque mois.

Pour rendre votre chauffeur digne de votre nouvelle voiture habillez-le

AUX MARINS

COSTUMES, CHAUSURES & ÉQUIPEMENTS POUR CYCLISTES

PRIX MODÉRÉS

Envoi franco du nouveau Catalogue

BRETELLE "LA CHAUVINETTE"

MACHINES À ÉCRIRE

REPARATIONS PAR SPECIALISTES

GRANDS MAGASINS DUFAYEL & PARIS

PALAIS

NOUVEAUTÉ

MARDI 9 SEPTEMBRE

SOLDES

à tous nos Rayons

JUPON EN BELLE MOIRE

ROBES DE DRESS

MANTEAUX

COSTUMES TAILLEUR

ECHARPE MOUSSELINE

CORSET

BOTTINES DERBY

PRIMES DES MARCHANDISES

à prendre en Marchandises pour Achats faits avant midi

2 fr. cinquante francs et au-dessus

5 fr. cent francs et au-dessus

Une et Incom arable Exposition de MEUBLES de tous STYLES

GIBBS et TORPES

RASOIRS "GILLETTE"

MAISON à DONAINE

GRAND PRIX BRUXELLES 1910

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER DES ALIMENTS MÉLÉS

PAILL' MEL

POUR CHEVAUX ET TOUT BÉTAIL

USINES À VAPEUR À TOURNAI

LA HERNIE

ÉPILEPTIQUES

MAINTENANT VOUS GUÉRIREZ

L'ALCOOL DE MENTHE

RICQLÈS

est un produit hygiénique indispensable

Nettoyez fréquemment vos cheveux sans aucun risque de grippe, bronchite ou rhumatismes.

Un Shampoing complet est fait en deux minutes.

Le problème de rendre les cheveux bien propres est toujours difficile pour les personnes qui craignent l'humidité de la tête.

En été il est possible de faire de temps en temps un Shampoing complet, mais à l'approche des froids, il faut choisir entre avoir les cheveux gras, humides et froids, ou les cheveux secs et décolorés.

Le Shampoing complet est fait en deux minutes.

Le Shampoing complet est fait en deux minutes.

Le Shampoing complet est fait en deux minutes.

A. MULARD

PAPILLON NOIR

CIRAGE

A. MULARD

PAPILLON NOIR

CIRAGE